



NOTICE

**ANDY
GOLDSWORTHY**

**RED POOL &
BLACK STONE**

Série - 1997



AFV 45/50

Collection Frac-Artothèque du Limousin - Andy Goldsworthy -
N° 1528 - Red pool - Gravure et pochoir
1997



MSA 49/50

Collection Frac-Artothèque du Limousin - Andy Goldsworthy -
N° 1527 - Black Stone- Gravure
1997



Andy Goldsworthy

Série

Red pool & Black Stone

Présentation de l'artiste

Né en 1956 dans le comté de Cheshire (Angleterre), l'artiste vit et travaille à Penpont (Ecosse). Il s'est formé au Bradford College of Art et a fréquenté l'Ecole Preston Polytechnic. Goldsworthy est probablement surtout connu pour plusieurs travaux dont la réalisation de structures éphémères comme en témoignent ses photographies, qui sont par la force des choses les œuvres elles-mêmes; notamment en Ecosse, au nord de l'Angleterre, au Japon et en France. Il a récemment réalisé un projet, Touching North, qui l'a conduit à travailler sur le Fjord Grise dans l'île d'Ellesmere ainsi qu'au Pôle Nord. Cependant, de plus en plus, il se propose de réaliser des œuvres sur site permanent comme le Lambton Earth Work, long de 300 mètres, à County Durham.

La vision

Andy Goldsworthy commence à travailler dans la nature et lui emprunte ses matériaux dès les années 70. Il utilise le sable, l'argile, la pierre, la mousse, le bois, les feuilles, les fleurs pour composer des formes simples et sobres. Il articule souvent ses créations autour d'un arbre ou d'un rocher. Au fil des années, Andy Goldsworthy est devenu le chef de file du Land Art.

Il a édifié nombre d'arches qui ont été balayées par le vent, ou avalées par la marée. Ses créations ne survivent parfois que quelques jours ou quelques heures. Peu importe, Goldsworthy cherche à comprendre les mécanismes de la nature. Depuis toujours, Goldsworthy creuse les glaces, les neiges et les sables. Il puise dans le vent et sculpte à travers les saisons qu'il découpe.

« *Je ne peux plus déconnecter les matériaux de l'environnement* », constate l'artiste qui taille dans les branches et travaille avec des feuilles autant qu'avec le soleil, la pluie et la mer. Il avance d'un arc à l'autre, parmi les cairns qu'il dresse, les trous qu'il perce, les lignes qu'il tire et les pierres qu'il casse. Une arche, une voûte. Et puis deux, quatre, huit, seize, trente-deux... sur le roc, au ras du sol, au bord de l'eau, au Pôle Nord comme à Montréal.

L'œuvre

« *Mon travail n'est pas une appropriation de la pierre, et disparaît bientôt, comme une averse de neige, constituant une couche de plus dans les nombreuses couches de pluie, de neige, de feuilles et d'animaux qui ont fait la richesse de la pierre là où elle est posée* », confie-t-il. Une fois les arcs rompus, il y a l'acte photographique qui relève *in situ*, jusqu'à le surplomber, le transfigurer, mettant à jour, d'abord et avant tout, les lieux de cette irrémédiable pragmatique. Le geste est rescapé. La distance insoutenable entre *in situ* et son report photographique soulève fondamentalement les fins de l'art. Tout d'un seul coup, la photo frappe, sidérante. Elle troue le temps. Son exposition recouvre le travail interminable de la sculpture, saisi instantanément.